

PAGAÏE EN ASIE DU SUD-EST...

Il ne se passe guère de jours sans qu'il ne soit question de conférence, de rencontre, d'action militaire, ou d'intervention diplomatique en Asie du Sud-Est. Mais ce que l'on a tendance à oublier, c'est qu'une guerre, une guerre impitoyable continue depuis bientôt 25 ans ses ravages meurtriers dans cette partie de l'Asie.

L'Asie du Sud-Est

Ce que l'on a coutume d'appeler l'Asie du Sud-Est, c'est, en gros, un territoire comprenant les anciens États fédérés d'Indochine (Vietnam, Cambodge, Laos) et la Thaïlande.

En 1954, les accords de Genève concrétisent l'éclatement de l'ancienne Indochine et permettent le regroupement, au nord du 17^{ème} parallèle, des troupes du Viet-minh, ce qui aboutira, en fait, à la création des deux Viêt-nam.

En 1955, le Cambodge se place dans une situation originale, mais ambiguë, en proclamant sa neutralité entre les deux blocs en présence. Les forces impérialistes reprennent l'idée de neutralité et tentent de l'appliquer au Laos, dans le but avoué de couper la route «*Ho Chi-minh*», piste «*Nord-Sud*» qui traverse le Laos et permet au Viet-cong de recevoir des armes d'Hanoï. Car la clé du problème sud-asiatique, c'est le Viêt-nam.

Le Viêt-nam

Le Viêt-nam, territoire de 340.000 kilomètres carrés, divisé en deux parties à peu près égales, compte 27 millions d'habitants (13 millions au Nord, 14 millions au Sud) qui durent supporter l'occupation, les arrestations, les déportations, les tortures, les bombardements au napalm, les saupoudrages des récoltes avec des produits toxiques, des Japonais, des Français, et maintenant des Américains, indépendamment des ravages causés par les forces policières de Diem et de ses successeurs, sans oublier ceux, plus rares il est vrai, du Viet-cong.

Lorsqu'en 1954, les troupes Viet-minh se regroupèrent dans le Nord, elles tentèrent, sous la direction de Ho Chi-minh, de lutter contre la misère et la faim, sans toutefois négliger d'alimenter en armes les combattants du Viet-cong, car le Nord, très pauvre, ne peut vivre sans les ressources du Sud, et la réunification du Viêt-nam reste, pour le Nord, une QUESTION VITALE.

Au Sud Viêt-nam, Ngo Dinh Diem prend le pouvoir en 1955, les Américains remplacent les Français, le Viet-cong succède au Viet-minh et une guerre civile, mais une guerre civile où tous les partisans sont du côté du Viet-cong commence. Le Viet-cong contrôle 75% des hameaux stratégiques et les deux tiers du territoire. Du côté gouvernemental, il n'y a pas de partisans, mais une armée de 500.000 hommes, qui, selon les circonstances et le sort des batailles, passent d'un camp à l'autre, et dont le seul souci est de ne pas crever dans la boue pour un combat qui n'est pas le leur.

Par-dessus les fantoches qui parquent à Saigon, les «*Conseillers*» américains agissent: en 1954, il y avait 200 Américains au sud Viêt-nam, presque tous membres de la C.I.A. Ils sont plus de 16.000 aujourd'hui et ce territoire est devenu un véritable banc d'essai des méthodes de guerre contre-révolutionnaire. C'est ainsi qu'a été mise sur pied la réalisation de «*hameaux stratégiques*», sortes de «*villages fortifiés*». Au fur et à mesure de leur pénétration, les troupes Viet-cong s'emparent d'ailleurs de ces hameaux qui deviennent... des hameaux de défense!

Le Viet-cong ne se contente pas de conquérir, il administre et met en place une certaine réforme agraire,

surtout caractérisée par la distribution de terres aux paysans pauvres. Mais cette distribution n'est qu'une imposture, car les terres des grands propriétaires fonciers patriotes ne sont pas l'objet d'une telle distribution! Manière comme une autre d'apporter son appui au marxisme.

Le Laos et le Cambodge

En adoptant une position neutraliste, le Cambodge et le Laos pensaient échapper à la guerre civile. Il n'en a rien été, car les deux camps en présence ont cherché à attirer les «*neutres*» de leur côté. Au Laos, un gouvernement d'*Union nationale*, particulièrement tordu et passablement ridicule, groupe les forces neutralistes, pratiquement inexistantes, de *Souvana Phouma*, la Droite dirigée par le général Fhoumi, lui-même dirigé par les U.S.A., et la Gauche de Souphanavong qui a pris le maquis! De toute façon, ce «*sac de nœuds*» est parfaitement inutile, car les États-Unis continuent de transformer le Laos en base d'intervention vers le sud Viêt-nam. Afin d'encourager les militaires laotiens, des privilèges particuliers leur sont accordés. C'est ainsi que des abattoirs (très rentables) leur sont affermés. On pourrait sourire de cette affectation, mais il n'y a vraiment pas de quoi... En outre, les militaires contrôlent et empochent les bénéfices des maisons de jeux, des fumeries, des bordels. Le Laos doit être le seul pays au monde où, OUVERTEMENT, l'ordure se roule dans l'ordure...

Le Cambodge a, pour l'instant, un peu plus de chance. Il est vrai que le prince Sihanouk a opportunément viré, en novembre 1963, tous les «*conseillers*» américains et renoncé à toute aide américaine. Il ne perd certainement rien pour attendre, car il est douteux que les U.S.A. apprécient tellement les coups de pied au cul.

Si les lignes qui précèdent ne sont guère optimistes, en ce qui concerne l'avenir des hommes en Asie du Sud-Est, c'est qu'une guerre, une guerre impérialiste continue ses ravages.

Pour ces millions d'hommes, l'important est de se débarrasser des influences extérieures, afin de pouvoir régler leurs propres problèmes.

Tant qu'un seul «*conseiller*», tant qu'un seul militaire étranger stationnera en Asie du Sud-Est. tant que la guerre grondera, rien, NON RIEN, ne changera.

Gérard SCHAAFS.
